

Fouilles du cimetière de l'hôtel-Dieu à Amiens

par Élodie JADELLOT

Les fouilles du cimetière de l'hôtel-Dieu à Amiens menées par l'équipe du service d'archéologie préventive d'Amiens métropole ont permis de mettre au jour quelque 274 squelettes datés du XIV^{ème} au XVIII^{ème} siècle d'après les datations 14C (Responsable d'opération: Richard Jonvel, archéo-anthropologue: Elodie Jadelot).

La zone cimétériale s'agence sur plusieurs périodes et comprend des sépultures simples, multiples et collectives. Les périodes les plus anciennes ne présentent que des sépultures à un seul sujet et se situent au nord et à l'est du site. Au centre et au sud de l'emprise se trouvent des sépultures simples et multiples, datées des XV-XVII^{èmes} siècles. Enfin à l'ouest une zone plus tardive (XVIII^{ème} siècle) comprend quatre grandes fosses collectives avec un agencement par niveaux bien distincts qui semble correspondre à une forte hausse de la mortalité. En effet, leur organisation est en rupture avec le reste du cimetière, elles contiennent jusqu'à une centaine d'individus et présentent un profil de mortalité anormal, avec beaucoup d'immatures et de jeunes adultes. Cela laisse



Squelettes sur le site.

à penser qu'il s'agit de sépultures de crise épidémique dont la nature est en cours de détermination. Des analyses de marqueurs épidémiologiques dans l'ADN sont actuellement menées par le laboratoire IHU Méditerranée Infection (Michel Drancourt et Rémi Barbieri), et une recherche entomologique est dirigée par le laboratoire PACEA Bordeaux (Sacha Kacki et Jean-Bernard Huchet).

L'étude biologique en cours révèle que l'ensemble des individus du cimetière présente un état sanitaire général très mauvais, avec notamment un taux de marqueurs de stress non-spécifiques (hypoplasies dentaires, cribra orbitalia, cribra femoris et hyperostose parotique) qui frôle les 100 %. De multiples autres pathologies ont déjà pu être identifiées telles que des trépanomatoses syphilitiques, des cas de scorbut, de rachitisme, de tuberculose, des malformations congénitales, des fractures plus ou moins bien réduites ainsi que des calcifications présentes sur une vingtaine de cas. L'ensemble correspond à ce que l'on peut attendre pour une population "d'indigents" fréquentant un Hôtel-Dieu.

Un premier état des lieux de l'étude a été présenté au colloque du Gaaf 2018 (Groupe d'anthropologie et d'archéologie funéraire): *Rencontre autour du corps malade, prise en charge et traitement funéraire des individus souffrants à travers les siècles*. Ces journées de conférences ont déjà permis d'établir des comparaisons avec des sites similaires, au cours du premier thème: *les lieux de prises en charge et d'inhumation des malades*. Ainsi, la présentation sur les cimetières de l'Hôtel-Dieu de Lyon (XV^{ème}-XIX^{ème} siècles) montre de grandes similitudes autant sur la période et le traitement des inhumés que sur les pathologies rencontrées (service archéologique de la ville de Lyon, Bordeaux métropole). Le site de l'hôpital de la Trinité à Paris (XIV^{ème}-XVII^{ème} siècles) révèle lui aussi des pratiques funéraires et une population comparable (Inrap, CNRS-UNICAEN).

D'autre part, les communications du quatrième thème: *soigner, réparer, disséquer: les vestiges humains, témoins des pratiques médico-chirurgicales ante et post-mortem*, ont permis d'appréhender dans leur ensemble les multiples soins et études qui ont pu être apportés aux malades de l'époque médiévale et moderne dans les structures hospitalières, et qui seront comparés avec les pratiques médicales menées sur le site d'Amiens.

L'ensemble de ces communications fera l'objet d'une publication dans les années à venir.